

lainage uni et de nouveautés. Ses produits ont été recherchés par leur goût et leur bonne exécution.

M. LEPOUTRE-PARENT est un bon producteur de nouveautés pour robes, qui a de plus le mérite d'avoir fondé la première filature de bourre de soie dans notre ville et qui s'est ainsi créé deux industries, dont l'une vient aider l'autre; en unissant leurs ressources, M. Lepoutre-Parent peut marcher en avant dans les progrès que fait la nouveauté pour robes. Son exposition de tissus et de fils en est la preuve.

M. LEROUX-DELCROIX. Damas pure laine et laine et soie.—Cet exposant a commencé depuis peu d'années la fabrication des étoffes pour meubles à Roubaix, où il est juste de dire qu'il s'est distingué par un beau début.

M. MARISSAL (Gustave) est un jeune et bon fabricant de tissus et de fil blanc, couleur, unis et façonnés pour pantalons. Ses produits le placent très-avantageusement dans cette nouvelle série des articles de Roubaix.

M. MAZURE-MAZURE. — Cette maison est une des plus importantes de Roubaix et produit très-grandement les étoffes pour meubles, dans tous les prix. Ses damas unis de pure laine, ses tentures de laine et soie de plusieurs couleurs, ses reps variés de dessins et de nuances, représentent à l'exposition l'ensemble d'une de nos grandes et heureuses industries de ce genre.

M. MONTAGNE (Jean) est un grand producteur. Depuis l'étoffe légère pour robes jusqu'aux plus riches popelines et ameublements de haut prix; il travaille une série très-variée de tissus dont il soumet un assortiment complet et remarquable à l'exposition.

MM. MOTTE-BOSSUT et C.^{ie} sont les plus grands filateurs de nos pays; on leur doit en partie l'essor qu'a pris la filature de coton dans Roubaix depuis une dizaine d'années. En 1842, ils commençaient leur établissement sur le système anglais des renvideurs mécaniques. Malgré les plus graves obstacles, au nombre desquels il faut compter l'incendie qui, en 1846, dévora leurs ateliers, malheur ruineux réparé avec la plus grande énergie par M. Motte-Bossut, qui sut retirer des débris une nouvelle filature reconstruite en partie sur les mêmes plans; malgré de nombreuses entraves, ils ont mené à bonne fin leur entreprise, et leur filature, on peut le dire, prouve en main, a été la première qui ait fait en France l'application manufacturière des renvideurs mécaniques. Les deux essais tentés précédemment à Gamadier et au Havre avaient échoué. MM. Motte-Bossut et C.^{ie}, ayant fait faire un grand progrès à l'industrie de la filature de coton dans la ville de Roubaix, le comité croit faire acte de juste appréciation en recommandant d'une manière spéciale les mérites personnels et la qualité des produits de ces exposants.

M. MOURMANT (Julien) expose un très-joli assortiment de valenciennes, taffetas, popelines et articles de nouveauté fantaisie pour robes. C'est aussi un bon fabricant dont les étoffes ont beaucoup de mérite et de succès.

M. PIN-BAYART joint aux étoffes de laine une fabrication estimée de nouveautés pour robes. Il a aussi fait ses preuves aux expositions de Paris et de Londres. L'assortiment de tissus que présente cet exposant, le signale comme un de nos fabricants de goût et d'intelligence. Il tient, du reste, une belle position dans la fabrique et il ne néglige rien pour rester à la hauteur de sa réputation.

M. POUILLIER-DELERUE réunit avec succès deux genres de tissus différents, quoique destinés à la même vente. Il expose des étoffes de laine et coton, de laine et soie et de pure laine, qui le recommandent très-convenablement.

MM. PROUVOST (Amédée) et C.^{ie} dirigent un établissement de peignage mécanique, le plus important de nos pays, en machines françaises. L'organisation qui y règne est aussi remarquable que la qualité des peignés qu'ils livrent à la consommation.

M. PROUVOST (Henri) a eu une belle réputation comme fabricant de pantalons, genre qu'il continue, mais qu'il remplace dans sa production par les tissus de nouveautés pour robes qui lui ont valu, cette saison, une grande vogue par leur goût et leur belle exécution.

M. ROUSSEL-DAZIN est un des doyens de la fabrique de Roubaix: c'est un titre qu'il est fier de mériter et d'entretenir par une fabrication d'étoffes pour robes, qu'il sait constamment renouveler et qu'il dirige avec une grande perfection comme tissu et coloris. Vétéran de la fabrique, il a su, dans sa carrière, apporter sa bonne part au commerce de Roubaix. M. Roussel-Dazin a, de plus, des services personnels qui le recommandent particulièrement.

M. ROUSSEL (François) envoie à l'exposition la représentation exacte, aussi importante que variée, de sa grande production dont le but est de faire de bons tissus destinés par leur bas prix aux petits et nombreux consommateurs. Il s'est signalé ces années dernières par un grand succès dans ses orléans et satins-duchesse mélangés. C'est un fabricant de beaucoup d'avenir; son travail et ses produits en sont la preuve.

MM. SADON et C.^{ie} — Etoffes laine et soie. — Cet exposant suit de près, dans sa haute nouveauté, les étoffes de soieries de Lyon dont il est un enfant. Il travaille la soie avec talent, et ses produits ont un cachet de perfection comme tissu et coloris qui lui assure une bonne place parmi ses concurrents.

M. SCAMPS (Philippe) est un inventeur digne d'être signalé pour la variété et la nouveauté de ses dessins pour pantalons en pur coton. Il offre aussi de beaux échantillons d'orléans pour paletots.

M. SCREPEL (César) représente une spécialité: l'étoffe de pure laine dans sa plus belle application. Il s'est fait un nom honorablement connu, par la qualité et la perfection de ses tissus, et sa filature, dont il expose les filés qu'il emploie lui-même, prouve que cet exposant est aussi bon filateur que fabricant de mérite.

M. SCREPEL-ROUSSEL a figuré un des premiers dans l'industrie de la laine; il y a obtenu de beaux succès, et les récompenses obtenues par lui aux dernières expositions ont pu contribuer à de nouveaux progrès. Il en fournit la preuve aujourd'hui par ses tissus et ses produits de filature. Nous devons lui reconnaître le mérite d'avoir su conserver à la fabrique l'étoffe de laine riche pour paletot, et il en expose de beaux échantillons.

MM. TERNYNCK frères. — Tissus de laine, fil de lin et fantaisie pour robes, peignage et filature.—Les expositions auxquelles ces fabricants ont pris part ont toutes récompensé leur mérite, en reconnaissant et leur travail et la perfection de leurs tissus. Depuis lors, MM. Ternynck frères ont ajouté à leur importante fabrication d'étoffes de nouveauté pour pantalons, auxquelles ils doivent leurs premiers succès, la nouveauté pour robes, en genre fantaisie, en unis, en orléans, et ils se sont aussi distingués dans ces tissus. Ils ont créé un établissement de filature et de peignage et se tiennent ainsi à la hauteur de la position industrielle qu'ils ont su acquérir dans notre fabrique. L'exposition qu'ils offrent de leurs nombreux articles est des plus remarquables.

J. VASSEUR.

(La suite à un prochain numéro.)

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

(Du 18 au 24 septembre).

Le commencement de cette semaine a été funeste à la Bourse. Le découragement de la spéculation, qui ne s'était guère trahi jusqu'à présent que par la stagnation des cours et par une baisse lente et graduelle, a fini par se changer en une sorte de panique, et par amener une violente réaction dans les cours de la rente et sur toutes les valeurs du marché.

Le Crédit Mobilier a été surtout maltraité en cette circonstance. Ses actions, que l'on a cotées il y a huit jours à 1730, ont reculé rapidement jusqu'à 1635. Tel est le sort réservé aux valeurs sur lesquelles la spéculation s'exerce sans frein et sans mesure: si elles éprouvent souvent des hausses énormes, ne reposant sur nul motif sérieux, elles sont aussi les premières victimes d'un mouvement rétrograde qui atteint l'ensemble du marché.

Il est vrai qu'alors les habiles ont eu le temps de cueillir la fleur de la hausse, et que la ruine ne s'attaquait guère qu'aux joueurs imprudents et attardés.

Quoiqu'il en soit, voilà encore une fois la Bourse précipitée en pleine baisse. Ce mouvement était-il nécessaire pour réveiller la spéculation et sa léthargie, pour attirer les capitaux par l'appât des bas cours? Créera-t-il un découvert capable de venir au secours de la rente, si lourde et si faible depuis un temps infini? C'est là tout l'espoir que l'on peut fonder sur la situation qui vient de se dessiner.

La rente 3 p. % n'a fait que baisser depuis le cours de 71 jusqu'à 69 40. Ce cours a ramené quelques acheteurs et une reprise de quelques centimes. Mais la Bourse de mercredi a achevé de mettre la place en déroute, et la rente est tombée à 69 20.

Les chemins de fer, qui étaient restés assez fermes jusqu'à présent, n'ont pu résister à cette dernière secousse. Des ordres de vente sont arrivés de tous côtés et sur toutes les lignes à peu près indistinctement.

Nous devons cependant signaler la Méditerranée comme ayant mieux supporté le poids de la baisse. Les vendeurs n'osent guère s'engager à découvert sur cette valeur, qui leur a plus d'une fois joué le mauvais tour de remonter au moment où on s'y attendait le moins. L'Ouest conserve aussi une fermeté relative, grâce à la situation prospère de ses recettes, au bon classement de ses titres et aux achats du comptant.

En revanche, l'Orléans, le Nord, l'Est ancien et nouveau, le Lyon, sont continuellement offerts et voient leurs cours s'affaiblir considérablement. Le Grand-Central est aussi fort négligé, depuis que les projets concernant cette ligne ont été ajournés.

Quant aux Chemins-Autrichiens, la baisse du Crédit-Mobilier leur a porté un rude coup, et ils ont fléchi d'une quarantaine de francs.

Les valeurs industrielles sont au plus bas. On ne cote plus guère que pour mémoire les Voitures et les Rivoli, qui sont tombés au-dessous du pair. Les Palais sont lourds à 77 50, les Omnibus à 84 5, le Gaz parisien à 790.

La nouvelle émission d'actions votée dernièrement dans l'assemblée générale de la Compagnie Franco-Américaine a donné de l'activité aux transactions sur cette valeur, qui est recherchée à 525 et 530 fr.

L'Union des gaz est ferme à 240. Les actions des Verreries sont recherchées à 105.

La Caisse générale des chemins de fer est calme à 505. Les nouvelles actions d'Herseange sont également recherchées à 252 50. Le marché est très-animé sur cette valeur.

Les Omnibus de Londres sont en voie de hausse, et leur administration continue à prospérer.

Le succès obtenu par la souscription des Huiles-Gaz a donné la mesure de la confiance du public dans la sécurité de cette entreprise.

La Compagnie métallurgique les Trois-Bassins poursuit avec activité le cours de ses opérations.

J. PARADIS.

(Corresp. génér. de l'Industrie).

— On lit dans la Patrie :

Des esprits sérieux et dévoués au progrès de l'industrie, se sont depuis longtemps déjà préoccupés des moyens d'empêcher les adhérences formées par les sels calcaires en dissolution dans l'eau, contre les parois des générateurs de vapeurs.

Jusqu'à présent toutes les tentatives faites, tous les moyens employés, chimiques ou mécaniques, pour neutraliser la force d'attraction des molécules incrustantes, étaient restés sans résultat satisfaisant.

MM. Saillard et Arrachart ont résolu cet important problème.

Les produits qu'ils offrent à l'industrie, convenablement appliqués, préviennent complètement les incrustations dans les chaudières à vapeur, et procurent ainsi une économie de combustible qui s'élève de 15 à 40 p. %, suivant la nature des eaux que l'on vaporise.

Ces produits, que les inventeurs viennent de perfectionner tout récemment, ont la précieuse propriété d'être conservateurs du métal. Ils ne présentent ni difficulté ni danger dans leur application; et ces avantages d'économie, de conservation et de sécurité, s'obtiennent sans autre assujettissement que de joindre à l'eau que l'on introduit dans le générateur, pour être vaporisée, une préparation chimique qui prévient la précipitation des sels calcaires, et par conséquent les incrustations.

Des résultats aussi avantageux, consacrés par de nombreuses expériences, méritent de fixer l'attention de tous les chefs d'usine à vapeur et doivent les engager à utiliser, à propager une découverte appelée à rendre de véritables services à l'industrie.

S'adresser à M. Ed. Arrachart, cessionnaire et titulaire des brevets, à Bapaume (Pas-de-Calais).

Nouvelles & Faits divers.

— On écrit de Rome, le 19 septembre :

Anjourd'hui ont été ouvertes au public les salles du palais sénatorial, où sont exposées les soies grèges, les tissus de soie et les draps de laine confectionnés dans les ateliers de l'Etat. L'exposition durera dix jours.

(Journal de Rome).

— Ces jours derniers, un jeune homme élégamment vêtu, ayant un livre sous son bras, marchait à pieds nus sur la place du Carrousel, et ne cessait de dire: *Je suis philosophe*. Cette position singulière avait attiré près de lui un grand nombre de personnes, lorsque le domestique d'un hôtel voisin l'emmena avec lui pour connaître la cause d'un tel désordre. On n'a pas tardé de s'apercevoir que ce malheureux venait d'être atteint d'une fièvre cérébrale qui l'avait jeté soudainement dans un état complet d'aliénation mentale. On dit même qu'il est fils d'un négociant de Nantes.

— Un tragique événement s'est passé dans la matinée du 15 septembre à Thérondels, commune de Catelneau, canton de Saint-Beauzély (Aveyron).

puiné de madame Colas. Je vous dirai d'abord que monsieur Bouillé élevé à la campagne et établi ensuite à la ville où, avec l'aide de sa sœur, il avait entrepris un commerce assez considérable, avait conservé quelque chose des façons villageoises. On retrouvait dans sa physionomie un air de famille, et dans son accueil toute la franchise de la bonne fermière de Ligneville, tempérée cependant par l'usage du monde et les relations commerciales qu'il entretenait avec les principales villes de France.

— Madame Bouillé, son épouse, était née à Beaugency et par conséquent n'était pas une paysanne. Elle n'avait pas cependant la morgue qu'aurait pu lui donner son titre de *Bourgeoise* et toutes les fois qu'il se trouvait en elle un conflit entre l'intérêt et la vanité, celle-ci n'avait garde de disputer la victoire à l'autre. C'était en partie à son esprit mercantile et à son savoir-faire que son époux devait ses succès dans son établissement, aussi était-ce sur le seul chapitre des affaires que madame Bouillé s'était montrée jalouse d'établir son influence. Bonne femme d'ailleurs dans l'intérieur de sa maison, elle contrariait rarement et réservait ses tracasseries pour les petits marchands, les commis, les ouvriers qui, par malheur, avaient affaire à elle. Un trait manque encore à son caractère: c'est que le désir du gain qui dégénérait quelquefois chez elle en une basse avidité, ne prenait pourtant pas sa source dans un honteux égoïsme. L'unique but de tous ses travaux était, ainsi qu'elle le disait souvent, de procurer un sort brillant et un mariage avantageux à sa fille unique, qui était déjà l'un des meilleurs partis du quartier.

Mademoiselle Rosette Bouillé qui complétait la famille, avait reçu, grâce à la ronde simpli-

ciété de son père et à l'extrême économie de sa mère, une éducation plus solide que brillante. A dix-sept ans, elle était parfaitement au fait des détails d'une maison; capable de diriger un ménage, commandant bien parce qu'au besoin elle savait faire elle-même les choses qu'elle ordonnait, bien obéie parce que la bonté de son cœur et la douceur de son caractère la faisaient aimer de tout ce qui l'environnait. Si Rosette était dépourvue de talents d'agrément qui font bien souvent tout le mérite de nos demoiselles comme il faut, si on ne lui avait pas appris les événements les plus connus de l'histoire romaine, ni même de l'histoire de France, si elle ne pouvait dire la différence qu'il y avait entre Hercule et Adonis, ni la distance qui sépare Paris de Pékin, on lui pardonnait facilement cette ignorance ou plutôt l'oubliait, car le bon sens suppléait chez elle à l'instruction, elle se renfermait strictement dans les sujets de conversation qui étaient à sa portée, et savait encore leur donner quelque charme par la grâce naturelle avec laquelle elle s'exprimait et l'extrême modestie qui était aussi bien dans son cœur que sur ses lèvres. Enfin dans la société, mademoiselle Bouillé n'attirait pas les premiers regards; mais qui la connaissait ne pouvait se défendre de l'aimer, et quand l'oreille était lasse des doubles-croches et des *tanti palpiti* de ses compagnes, on revenait à elle et l'on n'était plus tenté de la quitter.

Madame Bouillé dans sa sollicitude maternelle avait depuis longtemps jeté les yeux autour d'elle pour préparer le choix important qu'elle voulait faire d'un gendre. Déjà même elle avait, pour différents motifs, rejeté plusieurs partis qui s'étaient successivement présentés, lorsque l'abbé de Silly et sa nièce furent introduits dans

la maison par Edouard qui n'y était pas venu depuis l'âge de dix ans.

— Comment! c'est toi, mon garçon, s'écria monsieur Bouillé. Tu es grand du double depuis qu'on ne t'a vu.

— En vérité, mon neveu, dit madame Bouillé, j'ai cru qu'on vous défendait de venir nous voir.

— Non, ma tante; mais vous avez dû savoir que ma mère m'avait mis en pension à Paris.

— C'est vrai, je m'en souviens, et ce n'est pas ce qu'elle a fait de mieux.

— Son intention a été bonne au moins, et j'espère, ma tante, ne jamais lui donner lieu de regretter ce qu'elle a fait pour moi.

— Aussi, mon ami, n'est-ce pas cela que j'ai voulu dire; je t'ai toujours aimé, si petit que je t'aie vu, et....

— Pardon, ma tante, si je vous interromps; mais ce n'est pas de moi qu'il est question en ce moment: voici monsieur l'abbé de Silly et mademoiselle de Bellancourt, sa nièce, que ma mère vous prie d'accueillir avec tout l'empressement qu'elle eût mis à la faire elle-même, si notre commune n'était en ce moment envahie par des troupes étrangères.

— Mademoiselle de Bellancourt! s'écria l'oncle d'Edouard. Seriez-vous la fille de ce bon seigneur que j'ai connu dans ma jeunesse et qui était si affable avec nous autres paysans? Mais non, ça n'est pas possible, vous êtes trop jeune.

— Je suis la fille de son fils, répondit Céline, et je viens avec mon oncle vous demander l'hospitalité jusqu'à ce que les événements de la guerre nous permettent de retourner à Ligneville.

Quoique l'arrivée de ces nouveaux hôtes dût un peu déranger le train et les dépenses de la maison, madame Bouillé leur fit un accueil

beaucoup plus aimable qu'ils ne l'eussent obtenu d'elle dans toute autre circonstance; mais la vue d'Edouard devenu grand et beau garçon, unique héritier d'une grande fortune surtout, lui inspira sur-le-champ un projet qui souriait à son imagination.

— Permettez que je vous présente ma fille, dit-elle d'un air de satisfaction. Ce n'est pas une savante, mais ce sera une excellente mère de famille, et puis c'est une *filie unique*. Rosette! Rosette! cria-t-elle au bas de l'escalier; venez saluer les personnes respectables qui viennent de nous arriver et faire connaissance avec votre cousin Edouard.

Rosette accourut au bout de quelques moments, fit une grande révérence aux étrangers et présenta sa joue vermeille à son cousin qui l'embrassa avec toute l'aisance que donne la parenté. La conversation devint ensuite générale: le marchand de vin se souvint aussi d'avoir vu quelquefois monsieur l'abbé quand il venait passer ses vacances au château; madame Bouillé parla de son commerce et du tort que faisait aux affaires ce *remue-ménage* de guerres et de batailles qui remplissait toute la France. Pendant ce temps les deux jeunes personnes se regardaient à la dérobée et chacune d'elles éprouvait une impulsion secrète qui les portait à s'aimer mutuellement. Peu à peu elles se détachèrent de la conversation, se rapprochèrent l'une de l'autre et s'entretenirent sur différents sujets avec une confiance et une aménité qui ne fit qu'augmenter les heureuses dispositions où elles se trouvaient toutes deux; si bien qu'au moment où le souper fut servi, Céline et Rosette, sous le voile d'une exacte politesse, étaient déjà deux amies.

R. DE MERIGNY.

(La suite au prochain numéro.)